

Homélie du dimanche 8 janvier 2023

(Epiphanie du Seigneur – Année A)

Chers frères et sœurs,

Comme chaque dimanche, lorsque nous venons à la messe, il y a plusieurs questions que nous pouvons nous poser.

La première, c'est « *qu'est-ce que j'ai envie de dire à Dieu aujourd'hui ? qu'est-ce j'ai envie de lui offrir ?* » mais peut-être qu'avant même de se poser cette question, la plus importante puisque Dieu est notre Père et qu'il nous parle évidemment par l'Eucharistie et par sa parole, cette parole de Dieu, parole vivante, parole par laquelle le Seigneur nous parle chaque jour et de manière plus solennelle le dimanche puisque tous les chrétiens du monde vont entendre ces mêmes textes et ces textes que nous venons d'entendre ils peuvent sembler quelquefois loin nos réalités.

Je commence par ce que nous avons entendu dans la première lecture : « *debout, Jérusalem, resplendis* ». « *Debout, Jérusalem, resplendis* », ça vous intéresse vous que Jérusalem resplendisse ? Certains ont peut-être été à Jérusalem, d'autres pas, ça va nous rejoindre comment dans notre vie ? et puis peut-être qu'en ce moment beaucoup dans cette assistance souffrent, ont des inquiétudes. Alors c'est quoi ? On s'évade, cette fête de l'Epiphanie c'est une évasion de notre vie et puis avec toute cette concentration sur Jérusalem, pour compliquer l'affaire, pour voir que cette parole peut sembler un peu complexe, nous avons dans l'Evangile une autre vision de Jérusalem puisque finalement ce n'est pas Jérusalem qu'il faut glorifier, c'est Bethléem puisque Jésus n'est pas né à Jérusalem mais à Bethléem et que Bethléem c'est cette petite ville à 15 km de Jérusalem. Alors, on glorifie Jérusalem, on dit que Bethléem c'est bien et pour compliquer l'affaire, dans la deuxième lecture, Saint Paul nous dit « *vous savez, aujourd'hui, c'est fini, c'est fini pour le peuple juif puisque désormais cet héritage il est partagé à toutes les nations* ». Alors voyez, je venais de vous dire que ces textes, que cette parole de Dieu vivante doit nous parler et si je fais attention, si j'essaie de trouver une unité dans ces textes, il n'y en a pas ou en tout cas apparemment ils ne disent pas la même chose parce que chanter « *Jérusalem, réjouis-toi* » qu'est-ce que ça vient faire dans ma vie ? et l'Evangile, quand bien même nous sommes chrétiens, qu'est-ce que ça signifie pour moi aujourd'hui de se rappeler qu'il y a deux mille ans trois sages, trois mages sont allés à Bethléem adorer l'enfant Dieu et j'ose le dire, j'ose vous poser cette question « *est-ce que vous y croyez vraiment qu'il y a trois hommes qui ont traversé l'univers pour aller adorer un enfant Dieu ?* » *Est-ce que je crois vraiment qu'ils ont existé ces trois mages, est-ce que je crois vraiment qu'ils se sont prosternés devant le Seigneur ?* » et n'ayons pas peur de dire : c'est dur d'y croire, c'est dur de croire qu'effectivement trois hommes, trois sages, qui étaient loin de leurs repères, sont allés en Judée. C'est dur à croire et ne culpabilisez pas d'avoir du mal à croire parce que quelquefois on reste en surface « *oui, je crois, je crois* » mais qu'est-ce qu'on fait ? On reste sur notre système de valeurs mais pas sur la foi forcément parce que oui, la foi, à certains moments, c'est-à-dire cette confiance en Dieu, n'est pas évidente. Alors il y a des moments où la foi ne nous bouscule pas parce qu'on est installé dans sa vie, ça ronronne, ça va bien mais devant un événement, heureux ou douloureux, les choses sont plus percutantes, là la foi devient quelquefois plus difficile. N'ayons pas, j'insiste là-dessus, de culpabilité, les apôtres eux-mêmes, eux qui étaient auprès du Christ pendant trois ans, ont douté, se sont posés des questions et mystérieusement c'est la chose que Jésus reproche le plus à qui, à Pierre donc si c'est ce que Jésus a transmis à Pierre, l'a éduqué « *hommes de peu de foi, si vous aviez la foi comme un grain de moutarde* » et il n'arrête pas, Jésus, d'éduquer ses hommes à la foi, alors dans ce chemin de foi, dans ce chemin que les rois mages ont initié il y a deux mille ans, eh bien dans ce chemin il y a quelque chose qui nous rejoint aujourd'hui, trois lieux où le Christ nous attend, trois lieux où à notre place aujourd'hui, quel que soit notre état de vie, quelle que soit notre

situation, nous pouvons être invités à vivre et c'est ce que Dieu veut nous dire aujourd'hui, à la même aventure. Notre vie, c'est une histoire et je vais y revenir, une question d'inquiétude du questionnement, nous verrons aussi que c'est une histoire de cheminement et enfin d'adoration.

Pourquoi je parle d'inquiétude du questionnement ? Dieu a mis au plus profond de notre cœur un désir c'est-à-dire quelque chose qui est en manque et qui nous met en mouvement, cette inquiétude du questionnement c'est celle de la vérité et de Dieu, ce désir de Dieu, ce désir de connaître la vérité et vous voyez, ce désir de la vérité, ce désir de Dieu, c'est certain, en ce moment il est en vie, avec l'inquiétude qu'il représente. Pourquoi ? Parce que je suis fait pour quelque chose que je ne peux pas atteindre. Nous venons de célébrer la mort de Benoît XVI, si vous avez lu des textes de Benoît XVI, une des plus belles intelligences animées de la foi que Dieu ait donné à notre millénaire. Cet homme, à 85 ans, se demandait encore qui est Jésus, comment le trouver, comment l'atteindre, lui qui avait une science théologique, une science spirituelle extraordinaire, était encore inquiet de chercher Dieu, inquiet de trouver Dieu. Pourquoi nous avons peur de ce questionnement ? Parce qu'en fait le besoin de sécurité intellectuelle est plus fort que notre désir de vérité. Hop, je me fais mes petites théories, ma petite vérité et c'est terminé. Un des signes que quelqu'un est en questionnement c'est quelqu'un qui est ouvert à l'altérité, qui est ouvert à l'inquiétude, qui ne dit jamais « *je sais tout, je sais* ». C'est triste de dire « *je sais* », c'est triste parce que ça veut dire qu'il y a une grande partie de notre cœur qui est fermée, c'est triste, il n'y a plus rien à faire. Dieu nous a donné une intelligence pour chercher, bien sûr qu'il restera cette frustration de ne jamais atteindre Dieu et encore nous chrétiens nous avons cette chance extraordinaire d'avoir le don de la foi qui éclaire notre intelligence et qui nous permet à nous chrétiens de savoir où est la vérité dans le Christ. Eh bien mystérieusement ce qui est un cadeau peut devenir quelque chose qui nous arrête. « *Je sais, je sais* ». Alors c'est là où l'exemple de Benoît XVI, lui n'a jamais dit « *je sais* », il disait « *je crois* ». Il ne disait pas « *je sais, je sais comment il faut penser* » et c'est cet homme, par son rayonnement, et je pense que son rayonnement intellectuel ne fait que commencer, lui qui a ouvert des portes, des chemins, par son questionnement, par sa recherche, et vous voyez, d'une certaine manière, le confort intellectuel que nous cherchons tous au fond, parce que c'est fatiguant effectivement à certains moments de rechercher la vérité. Alors c'est pour ça qu'il y a effectivement le Christ dans la crèche et les rois mages qui à un certain moment, j'y reviendrai, s'arrêtent et se prosternent. L'inquiétude du questionnement, posez-vous cette question « *quelle est la dernière fois où vous avez changé d'avis sur quelque chose d'important ?* ». Si c'était il y a une semaine c'est que vous avez une très bonne santé intellectuelle, si ça fait un an que vous n'avez pas changé votre mode de pensée sur quelque chose, inquiétez-vous de la vivacité de votre esprit et de votre intelligence qui est faite pour être en recherche sur Dieu mais sur la vie, sur les choses de la vie.

Deuxième chose et nous le voyons avec les rois mages. Il ne suffit pas de se poser des questions, il faut se mettre en mouvement, c'est la notion de cheminement. Est-ce que je suis en mouvement, est-ce que je vais sortir de cette église en m'étant déplacé, c'est-à-dire dans un mouvement « *tiens, je vais penser telle chose, je voudrais lire telle chose que je ne lis plus, que je ne lis pas* ». C'est un réflexe que j'ai quand je rentre dans une maison, c'est de chercher la bibliothèque, ouh là ça fait mal, et de voir dans une bibliothèque le nombre de livres, alors après on peut faire de belles bibliothèques dont on a hérité et tout ce que vous voulez mais c'est un des signes, « quand est-ce que j'ai pris le temps de lire plus de 30 minutes, 30 minutes, vous savez le temps qu'on passe devant les ordinateurs et les écrans, 30 minutes c'est-à-dire réfléchir et de cette réflexion, de mon intelligence, elle me met en mouvement parce qu'elle m'indique par une étoile tel livre, telle personne, telle pensée, tel conseil, me met dans un mouvement parce que Dieu m'a donné cette intelligence éclairée par la foi pour me mettre sur cette route de la vie et qui va donner à mon cœur, à ma volonté, à mes désirs, une orientation, et qui me met en mouvement et qui dit là encore mouvement, qui dit cheminement, dit déplacement. Nos fameux rois mages, pendant un certain temps, ne vivaient plus dans leurs palais, ne vivaient plus dans leur sécurité, ils ont lâché prise, ils ont abandonné certaines choses pour quelque chose de plus grand. Dieu nous aime d'un amour infini mais il a une forme d'exigence et la question qu'il nous pose sait nous honorer en disant « *tu crois en moi et tu m'aimes par-dessus quoi ? qu'est-ce que tu es capable de me donner pour me trouver ?* ».

C'est la fameuse parabole de celui qui abandonne tout pour trouver son trésor. « *Qu'est-ce que tu es capable de lâcher dans ta vie aujourd'hui pour me trouver ?* ». Saint Augustin a dit « *tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé* ». Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé, dans telles relations, dans telles choses, dans telles connaissances, dans tel déplacement. Il y a en ce moment, sans aucun doute, dans cette assistance, des gens qui ont des pardons à donner ou à recevoir. C'est un mouvement, le pardon, c'est un déplacement, il faut se mettre à nu, il faut lâcher prise. La liste est longue des lieux où je dois me déplacer, chaque jour, pour revenir sur telle chose, pour remodifier telle chose et c'est ce qu'ont fait les rois mages, ils sont partis et vous aurez vu que les rois mages se sont nourris de l'étoile qui les a guidés, de toutes leurs lectures, de toutes leurs réflexions. Ils se sont nourris de quelqu'un qui n'était pas forcément bienveillant, Hérode, mais ils sont quand même allés le chercher, comme nous nous sommes capables d'aller voir des gens avec qui nous ne sommes pas d'accord mais qui nous éclairent sur un point et je suis capable d'aller recevoir un conseil de quelqu'un avec qui je ne suis pas d'accord parce qu'il va m'apporter quelque chose.

Et enfin, la plus belle des choses, et nous chrétiens nous avons, j'insiste là-dessus, cette grâce extraordinaire de savoir devant qui se prosterner parce que si je me prosterne devant le vrai Dieu, devant le Christ, devant le Verbe fait chair, je ne me prosternerai plus devant des idoles, alors qu'est-ce que ça veut dire, si je me prosterne devant mon téléphone, c'est le temps que je lui consacre, devant telle chose, devant telle habitude, parce que lorsque j'adore vraiment Dieu, ce Dieu qui vit en moi, alors les choses se remettent en place et c'est ce que font les rois mages aujourd'hui, ils vont partir par un autre chemin, ils vont partir par un autre chemin. Se prosterner, c'est la grâce qui nous est donnée à nous chrétiens, dans l'Eucharistie. C'est vrai que pour beaucoup d'hommes et de femmes qui cherchent Dieu, qui n'ont pas la grâce d'avoir la foi, ils ne savent pas comment se prosterner, ils ne savent pas comment adorer. Nous, nous savons qui et comment adorer, c'est-à-dire faire un des gestes humains les plus importants, c'est celui du Fils, le Fils de Dieu qui sait vers qui se prosterner, vers son Père, vers son Dieu et c'est le chemin le Seigneur a initié.

Eh bien que cette fête des rois mages aujourd'hui, cette fête des chercheurs de Dieu, cette fête de ceux qui ont initié un mouvement nouveau qui depuis 2000 ans a mis et mettra jusqu'à la fin de des temps les gens dans ce mouvement en acceptant cette inquiétude de l'intelligence, en se déplaçant et en adorant Dieu. Nous pourrons d'abord soi-même trouver la vraie paix du cœur, la vraie paix du cœur, elle est dans la recherche de Dieu. Les autres paix, elles sont à bon marché, elles ne nous donnent pas cette satisfaction et tous les saints qui depuis 2 000 ans ont cherché Dieu, ils étaient quelquefois dans des situations de vie difficile, ils souffraient mais ils avaient quelque chose, un trésor, que personne n'a pu leur enlever, la recherche Dieu et cette paix du cœur. Amen